

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 14 Novembre 1871.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a nommé Chevaliers de l'Ordre de Saint-Charles :

M. F. Myionnet, Secrétaire des Commandements de S. A. S.

M. le Duc d'Oratino, Consul de la Principauté à Naples.

M. le Chevalier J. P. Giustini, Directeur de la Société internationale d'encouragement à Naples.

M. J. Otto, Président du Comité des Œuvres Pontificales du Brabant (Belgique).

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III et S. A. S. Madame la Princesse-Mère, sont arrivés mercredi dernier à Monaco par un train spécial.

S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Secrétaire Général du Gouvernement et M. le Maire de la ville, ainsi que MM. les Aides-de-Camp du Prince et Madame Gastaldi, Dame d'Honneur de la Princesse, attendaient LL. AA. SS. à la gare où un détachement de Carabiniers avait pris position.

LL. AA. SS. sont descendues de leur wagon-salon à 3 h. 1/2, accompagnées des personnes de leur Maison.

S. Exc. le Gouverneur Général a complimenté LL. AA. SS.; après quoi quatre voitures de la Cour ont conduit le Prince et sa suite au Palais devant lequel la compagnie des Gardes était rangée en bataille.

Au moment où le Prince arrivait sur la place du Palais, la foule qui s'y trouvait a poussé le cri de *Vive Charles III!* Le même cri a été répété par la Compagnie des Gardes, lorsque S. A. S. est passée devant elle.

M. le commandant du Palais a reçu S. A. S. au pied du grand escalier de marbre.

Tandis que la Compagnie des Gardes venait se placer dans la cour d'honneur pour défilé devant le Prince, la foule s'y précipitait en acclamant le Prince et la Princesse.

Le défilé a eu lieu avec un ordre et un entrain admirables.

Bien que le temps fut très-mauvais, une partie de

population avait à cœur d'accueillir par des vivats chaleureux le retour de Charles III; aussi la place du Palais était-elle, malgré une pluie torrentielle, couverte de monde. Cet empressement des habitants à saluer le Prince témoigne plus éloquemment que nous ne pourrions le faire en faveur de leur dévouement et de leur attachement pour Son Auguste Personne.

Mercredi soir à 8 heures, la Société philharmonique de Monaco, qui sous l'habile direction de M. Testa, son chef, a fait des progrès très-marqués, a donné une sérénade au Prince dans la cour d'honneur du Palais. La pluie n'ayant pas cessé de tomber un seul instant, et prenant même de temps en temps des proportions diluviennes, la foule qui avait tenu à assister à ce concert s'est massée sous les galeries latérales de la cour.

Après plusieurs morceaux de musique, suivis de nombreux vivats, les tambours et les clairons des Gardes avec un détachement de la compagnie portant des torches, se sont joints aux musiciens, pour exécuter une retraite aux flambeaux.

Musiciens et Gardes ont fait le tour de la ville, accompagnés par la foule, et sont revenus sous les fenêtres du Palais où ils se sont séparés au cri de *Vive Charles III!*

S. A. R. la Princesse Florestine et S. A. S. le Prince héréditaire sont attendus dans peu de jours à Monaco.

Les Gardes du Prince ont eu l'insigne honneur de recevoir, samedi dernier, à une heure de l'après-midi, la visite de S. A. S.

Charles III, accompagné de deux aides-de-camp, a été reçu à la porte du quartier, par le Commandant supérieur de la compagnie. S. A. S. a passé une inspection minutieuse de l'établissement tout entier, s'entretenant tour à tour avec les officiers, sous-officiers et Gardes. Elle a témoigné hautement sa satisfaction au commandant sur la bonne tenue du corps placé sous ses ordres et sur son excellente organisation intérieure et administrative.

Après cette visite qui n'a pas duré moins de deux heures, la compagnie s'est rendue dans la cour d'honneur du Palais où elle a défilé devant S. A. S. au cri de *Vive Charles III!*

L'orchestre du Casino nous a donné, dimanche, un excellent concert. Indépendamment de la marche du *Tannhäuser*, de l'ouverture de la *Muette* et de l'*Africaine* qui ont été supérieurement rendues, le public a entendu nos deux excellents solistes MM. Oudshoorn et Delpech, dans les meilleurs morceaux de leur répertoire.

M. Delpech a exécuté des variations sur *Lucrezia Borgia* et a été très applaudi. Quant à M. Oudshoorn, il s'est surpassé dans sa fantaisie sur *Rigoletto*.

En somme, soirée délicieuse pour nos dilettanti, dont malheureusement plusieurs manquaient au rendez-vous, à cause du mauvais temps.

Les pluies que nous avons subies pendant plusieurs jours de la semaine passée ont été générales; dans toute la Provence, en Piémont, dans les Alpes, il a également plu à torrents et plusieurs cours d'eau ont débordé.

La rivière de la Roja, qui passe près Vintimille, a notamment entraîné dans la mer une quantité énorme de bois de flottaison dont une partie a été recueillie dans notre port.

Ces pluies sont une manne céleste pour nos agriculteurs; nous sommes assurés, en outre, d'avoir un hiver splendide; en effet, lorsqu'il pleut en novembre, tout le reste de la saison est ordinairement magnifique.

CAUSERIE.

Dans notre dernière causerie nous nous sommes occupé des aérolithes, et nous avons fait ressortir ce fait: que malgré les progrès incessants accomplis par la science, il existait une foule de phénomènes dont on ignorait les causes. Dans ce nombre figurent les ras de marée.

Il est bien peu de personnes qui n'aient entendu parler de ces bouleversements considérables de l'eau sur les côtes de l'Océan, bouleversements qui causent parfois des ravages effrayants. L'eau de la mer, comme fouettée par un vent violent, se renfle, et franchissant ses digues naturelles, inonde souvent de grandes étendues de terre.

La qualification donnée à ce phénomène est erronée; les *ras de marée* n'ont, en effet, aucun rapport avec les marées proprement dites qui se produisent toujours d'une façon régulière. Ces effrayants phénomènes ont lieu au contraire subitement, sans que rien ne les fasse prévoir. L'abaissement prompt et

considérable du mercure dans le baromètre est le seul indice connu des marins.

Les ras de marée ont lieu très souvent, pour ne pas dire presque toujours, par un temps très calme. La haute mer est unie comme un miroir, tandis que près de la côte les lames bondissent furieuses comme dans les plus effroyables tempêtes.

On cite quelques-uns de ces phénomènes qui ont duré sept et huit jours; mais d'ordinaire ils ne se prolongent pas au-delà de vingt-quatre heures. Ce laps de temps suffit pour qu'on ait à déplorer les plus terribles sinistres. D'ordinaire, les navires surpris par ces ouragans sous marins sont engloutis sans qu'aucune force humaine puisse les sauver; les chaînes des ancres sont, dans ces circonstances, brisées comme du verre. Depuis l'invention de la vapeur, cependant, il est arrivé quelquefois que des steamers ont pu échapper, grâce à leurs puissantes machines, au péril qui les menaçait, mais ces cas ont toujours été malheureusement fort rares.

De même que pour la chute des aérolithes, divers systèmes ont été proposés par les savants pour expliquer les ras de marée, mais tous sont basés sur l'hypothèse. L'abaissement du mercure a fait dire aux uns que la cause en était due à une perturbation atmosphérique assez éloignée pour ne pouvoir être observée aux lieux où le phénomène se produisait; d'autres ont cru y voir le contre-coup de bouleversements dans les fonds des mers.

D'après les premiers, le mouvement sous-marin se communiquerait en rayonnant par la seule force ondulatoire, jusqu'au moment où il rencontrerait un obstacle, c'est-à-dire la côte; selon les derniers, les convulsions du sol sous-marin produites par le feu central, et semblables aux tremblements de terre, rejeteraient violemment les eaux en tous sens, et la masse heurtant la côte produirait le terrible phénomène.

En d'autres termes, les ras de marée seraient occasionnés soit par des tremblements de terre sous-marins, soit par des dépressions atmosphériques. Mais rien ne démontre que ce soient là leurs véritables causes.

Les typhons, vents violents qui ravagent les côtes de l'Inde, sont aussi inconnus et aussi inexplicables que les ras de marée. L'abaissement du mercure est le seul signe qui puisse faire deviner leur approche, et encore cet indice unique est loin d'être infallible. Aussi lorsque le baromètre baisse, il est bien difficile aux marins de deviner à quelle sorte de tempête ils vont avoir à faire.

Les ras de marée se produisent également dans les mers intérieures, comme la Méditerranée, la mer Noire, la Baltique, etc. mais d'une façon très bénigne; le phénomène n'y est presque jamais dangereux; l'eau bouillonne légèrement, franchit sa limite ordinaire, mais c'est-là tout.

Nous avons assisté nous-même à Marseille, il y a quelques années, à un de ces ras de marée; c'était un jeu d'enfant à côté de ceux qu'on observe dans l'Océan. La mer s'agita quelque peu en s'enflant; les vagues atteignirent à un mètre environ au-dessus de la ligne extrême où elles s'élevaient d'ordinaire, puis, après quelques heures, elles se calmèrent et reprirent leur niveau habituel.

Dans le port, le phénomène fut plus sensible, en ce sens que les quais servant d'étiage, on put apprécier exactement l'élévation de l'eau. Quelques barques furent, en certains endroits, portées sur les quais par la mer et y furent laissées à sec quand celle-ci se retira.

Dans notre dernier article et dans celui-ci nous

avons traité de questions intéressantes mais que les hommes de science n'ont pas pu encore éclaircir, et nous avons essayé de les mettre à la portée de nos lecteurs; dans notre prochain numéro, nous nous occuperons d'une science très peu connue, mais très curieuse, celle de l'Aérocopie, c'est-à-dire étude de ce que contient l'air observé au microscope. On y verra que chacun de nous déambule, sans s'en douter, au milieu d'un véritable monde d'êtres et de choses.

A. S. A. S. CHARLES III

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO.

Prince, s'il est un coin de la terre où nous sommes,  
Où les sujets d'un roi soient tout-à-fait des hommes;  
Où la Liberté règne et ne marchande pas  
Les bienfaits sans égaux qui germent sous ses pas;  
S'il est un coin du monde où la chose publique  
Soit florissante, ainsi qu'à l'époque biblique;  
S'il existe un état gouverné par des lois  
Si douces que pas un n'en ressente le poids:  
C'est sur le roc fleuri, berceau de vos ancêtres,  
Que tous ces dons du ciel viennent régner en maîtres.

Votre sceptre formé d'olives et de fleurs,  
Enchanteur talisman, garde de tous malheurs  
Vos sujets citoyens d'un État sans despotisme;  
Et vous possédez l'art, en habile pilote  
Voguant sur l'Océan des Révolutions,  
D'éviter le terrible écueil des factions.

Vous êtes à la fois et souverain et père.  
Jamais dans vos Etats l'énergumène misère  
N'appesantit son bras de noirs haillons chargé,  
Et votre règne entier se trouve partagé  
Entre ces deux bienfaits: le progrès, la concorde.  
Pas un de vos sujets, Prince, qui ne s'accorde  
A vanter son bonheur. Monarque sans égal  
Vous gouvernez ainsi qu'au temps patriarcal.  
La justice toujours domine dans vos actes.  
Jamais votre pouvoir ne fait de sombres pactes  
Avec le despotisme, et, bien que Souverain,  
Vous personnifiez le vrai républicain.

On ne mesure plus la gloire à la puissance,  
Prince, et chacun convient que Louis, roi de France,  
Était plus grand, assis sous son chêne à Paris,  
Que Louis conquérant après Damiette pris.

ALFRED GABRIÉ.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Les pluies torrentielles, dit le *Journal de Nice*, tombées ces jours-ci ont, dans la nuit du mercredi au jeudi, vers 11 heures du soir, fait écrouler la façade d'une maison en construction que M. R..., banquier lyonnais, faisait élever boulevard de l'impératrice. On n'a heureusement à enregistrer aucun accident. Les dégâts peuvent s'élever à la somme de 3 ou 4,000 francs.

— D'après les journaux de Vienne, l'Impératrice Elisabeth d'Autriche se propose de passer l'hiver à Nice, son séjour ordinaire, Méran, en Tyrol, n'étant plus de son goût. A la fin de la saison, l'Empereur François-Joseph viendra chercher son Auguste épouse.

**Toulon.** — On a reçu des nouvelles de la frégate à voiles la *Sibylle*, qui vient de faire une campagne de ravitaillement autour du monde.

Ce navire, dont on n'avait plus de nouvelles depuis 102, jours a franchi le détroit de Gibraltar le 3 novembre, à 6 heures du matin, faisant route sur Toulon.

Une dépêche d'Oran, en date du 3 novembre, annonce également l'arrivée dans ce port du transport à

vapeur la *Seine*, si impatiemment attendu de Rochefort.

Ce navire renouvelait son approvisionnement de combustible, afin de pouvoir rallier Toulon dans le plus bref délai possible.

**Cassis.** — Mardi dernier, le trois-mâts russe *Catarina*, capitaine Membelli, chargé de blé à destination de Toulon, venant de Constantinople, ayant, par une tempête du sud, atterri dans le golfe de Cassis et mouillé trop près de terre dans l'anse de la Grande-Mer, s'est brisé sur les rochers.

L'équipage, composée de 13 hommes, a été sauvé, grâce à des amarres lancées de terre et à une chaîne formée par nos marins sauveteurs.

**Marseille** — On parle d'une grande ligne ferrée qu'on va exécuter entre Asnières et Dijon. Cette ligne compléterait la voie directe entre Calais et Marseille. On irait de la Manche à la Méditerranée en dix-huit heures. On assure que le gouvernement a donné son approbation à ce projet.

— L'affaire intentée à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, au sujet de la catastrophe de Bandol, a été appelée samedi dernier devant le tribunal de Marseille, et renvoyée au 29 de ce mois.

Le total des indemnités et dommages-intérêts demandés jusqu'ici, dépasse déjà la somme de 6 millions.

— Par suite des pluies abondantes de ces derniers jours, le niveau de la Durance s'est élevé de deux mètres, en vingt-quatre heures et cette crue semble devoir se continuer avec une rapidité et des proportions alarmantes.

Un nouveau canal maritime.

Les journaux de Russie et notamment le *Golos*, l'un des plus sérieux et des plus répandus, nous sont parvenus contenant une nouvelle assez inattendue. Il serait question, paraît-il, de faire communiquer la mer Caspienne avec la mer d'Azoff et la mer Noire.

Ce projet dont l'idée première revient à ce grand génie qui fut Pierre I<sup>er</sup>, ne put être exécuté sous le règne de ce puissant monarque, à cause de moyens insuffisants d'action. De nos jours, des ingénieurs ont entrepris l'étude de cette question, et l'un d'eux M. Ernest Blum, en a obtenu la solution.

D'après ce savant topographe, la plaine Manitz, uniquement composée de terrains d'alluvion, formait, aux temps anté-historiques, un bras entre les deux mers d'Azoff et Caspienne. Il n'y aurait donc qu'à extraire une partie de ce sol sédimentaire pour obtenir le résultat cherché.

M. Blum croit que six années suffiraient pour creuser ce canal de communication. La somme à dépenser serait moindre que celle entraînée par le percement de l'isthme de Suez.

Cette entreprise serait d'un immense intérêt pour la Russie, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue commercial. La mer Caspienne n'est fréquentée que par des bâtiments russes et persans; par ce moyen elle serait ouverte à tous les nations, et Dieu sait de quelle façon s'accroitraient alors les transactions commerciales dans ce pays, transactions qui sont déjà très considérables. Toute la Perse se trouverait, par ce moyen, en communication plus directe avec l'occident, et tout le monde y gagnerait.

Ce projet a reçu le plus bienveillant accueil en Russie; nous ne doutons pas qu'il en soit fait de même dans l'Europe occidentale. L'immense empire Persan est une mine féconde en richesses de toutes sortes, et nous avons tout intérêt, en Europe, à voir s'accroître nos relations avec lui.

La grotte d'Hohlensfels.

Une précieuse découverte vient d'être faite par le professeur Fraas, en Wurtemberg. Ce naturaliste y a

trouvé une grotte renfermant une foule d'ossements d'animaux anté-diluviens. Cette caverne que M. Fraas a baptisée du nom de Hohlfels, est une des plus spacieuses des montagnes de la Souabe. On y pénètre par une sorte de couloir mesurant 2 mètres et demie de hauteur sur quatre de largeur.

Les ossements qu'on y a découverts, et qui ont été transportés au muséum d'histoire naturelle de Stuttgart, sont des os d'antilope, de renard bleu, de cygnes, de trois espèces d'ours et d'une espèce de chat ayant beaucoup d'affinité avec le tigre ou le lion.

On y a également trouvé le cheval sous une forme qui le rapproche de l'espèce irlandaise : grosse tête et petit corps.

Eu égard à la quantité d'ossements d'ours trouvés sur le sol de la grotte, on aurait pu se croire en présence d'une des cavernes habitées exclusivement par l'*Ursus spelæus*. Mais un coup d'œil suffit pour se convaincre que tous les animaux dont les débris sont rassemblés là, sont tombés sous les coups de l'homme.

La grotte d'Hohlfels était l'asile d'une race troglodyte, vivant de chasse et se mesurant avec les plus forts quadrupèdes. On suppose que leur principale nourriture consistait dans la chair de l'ours et du renne; le rhinocéros, trop lourd à transporter, était laissé au dehors, ainsi que le mammoth; on n'a trouvé dans l'intérieur, que des dents et quelques petits os de ces derniers animaux.

Il est avéré que l'homme existait à cette époque, car, si M. Fraas n'a pas découvert dans cette caverne des ossements humains, il y a du moins rencontré des débris de poteries, des armes en silex et, sur les parois de la grotte, des signes non équivoques de la présence de la race humaine.

L'éminent professeur prétend que l'âge de cette grotte est de la fin de la période tertiaire; donc l'homme existait alors que l'Europe centrale n'avait pas sa forme actuelle. On sait, en effet, qu'une grande partie de ce qui est continent, à cette heure-ci, était alors recouvert par les eaux.

Les habitants de cette caverne devaient être des êtres appartenant tout-à-fait à la race primitive. Ce n'est que plus tard, par suite de cataclysmes terrestres partiels, que cette race a déserté ces régions, et s'est retirée vers le pôle arctique.

Comme on le voit, la découverte de la grotte d'Hohlfels, si elle n'a pas enrichi considérablement le domaine des sciences de restes d'animaux antédiluviens, a du moins eu l'avantage de ne plus laisser subsister de doute sur la présence de l'homme ici bas avant le déluge. Or, ce fait n'avait pas, jusqu'à ce jour, été démontré catégoriquement.

#### FAITS DIVERS.

A la suite d'une horrible tempête la ville espagnole d'Almeria a été en partie inondée et détruite; 87 cadavres ont déjà été retirés des décombres.

Le dernier paquebot des Messageries, arrivant du Levant, apporte de curieux détails sur les fouilles dont les moines russes du Saint-Sépulcre ont pris l'initiative dans le temple de Salomon.

On a trouvé des fûts et des chapiteaux de colonnes, de vastes fondations parfaitement conservées, des morceaux d'outils et même des débris d'ustensiles usuels de cette époque reculée. Mais la découverte la plus intéressante n'est rien moins qu'une série de bas-reliefs, dont l'inspection attentive dénote une origine bien postérieure à la construction du temple de Salomon, et dont on ne peut s'expliquer la présence sur son emplacement.

Un médecin, M. le docteur de Laborde, ayant remarqué que l'acier plongé dans les tissus d'un corps vivant s'oxydait, tandis qu'il ne subit aucune modification s'il est expérimenté sur un être privé de vie, donne un procédé infallible pour discerner la mort réelle de la mort apparente.

Des aiguilles d'acier trempé et bien poli sont enfoncées dans les muscles des membres de l'individu qui présente tous les symptômes de la mort. Si la mort n'est qu'apparente, l'aiguille, au bout de vingt minutes, présente

des marques appréciables d'oxydation, qui s'accroissent d'autant plus que son séjour est prolongé. Si au contraire la vie est complètement éteinte, ce phénomène n'a pas lieu.

En attendant une percée probable entre la France et l'Angleterre sous le Pas-de-Calais, le gouvernement français vient de faire mettre à l'étude le projet d'un service de bateaux géants qui pourraient porter sur le pont 30 wagons à la fois. La traversée se ferait en une heure et dix minutes, et l'heure des trains serait réglée en conséquence.

M. Dupuy de Lôme est chargé d'étudier un projet de gare d'eau qui serait située à 2 kilomètres du port de Calais. Ce bassin serait assez grand et assez profond pour recevoir les énormes steamers de transport. Un tronçon de voie venant de la ligne du Nord et terminé dans la gare maritime par une tête de pont, amènerait les wagons, qui entreraient de plein pied sur le pont des bateaux.

Ce projet, mis en avant il y a plusieurs années, a les plus grandes chances d'être exécuté, étant confié à des hommes d'un aussi grand talent que MM. Dupuy de Lôme et Béhic.

#### VARIÉTÉS.

##### A travers les Espagnes.

#### 1<sup>re</sup> LETTRE

En forme de préface prétentieuse.

« Encore un voyage en Espagne » s'écriait lui-même Etienne-François de Lantier né à Marseille le 1<sup>er</sup> octobre 1734, en commençant un récit de touriste dans cette péninsule. « Encore un voyage en Espagne! » Que serait-ce donc si M. de Lantier revenait parmi nous? Il resterait anéanti devant le déluge de voyages en Espagne du XIX<sup>e</sup> siècle! Déjà du temps de l'honorable auteur que je viens de citer, le passage des Pyrénées était presque aussi fréquenté que le passage des Panoramas; maintenant la comparaison doit faire défaut. Ne taxez pas trop d'exagération celui qui a écrit le Voyage d'Antenor et des vers célèbres à la du Barry; ne riez pas non plus de moi si je le prends au sérieux, mon cher Directeur: il n'est que trop vrai! Le trajet de Paris à Madrid est fort suivi, mais il y a une consolation pour les artistes: il est suivi, avouons-le, par des gens qui, semblables à l'Anglais que j'ai rencontré au seuil de Fontarabie, trouvent que l'on a bien tort de se déranger pour voir un pays où il ne pousse rien, où l'on parle très-peu les langues étrangères et où l'on ne sert pas de légumes dans les dîners! Pour moi qui n'ai pas cherché au pays du soleil le moindre trapapodon de la section des Chicoracées, qu'il soit pratense, porrifolium ou crocifolium (lisez en bon français Salsifis); pour moi qui parle espagnol un peu mieux (bien peu) que Lope de Véga ne parlait le sanscrit; pour moi enfin qui ne m'inquiète jamais du menu de mes repas et ne me soucie pas plus d'une gelinotte de Russie que d'un garbanzo; j'ai trouvé bon de me déranger, et, ce qui est plus étrange et plus audacieux, j'ose transcrire mes impressions de voyage. Voici la raison de cette étrangeté et de cette audace.

Je suis persuadé qu'il y a toujours quelque chose nouvelle à étudier dans un pays aussi complètement riche que l'est la péninsule, notre voisine: c'est pourquoi je me suis dérangé.

Je suis convaincu que les personnes qui aiment à voyager, s'intéresseront toujours aux chroniques des sentiers lointains et que tout le monde en général peut trouver une puissante distraction dans les récits d'un fervent disciple du beau, courant à travers les Sierras: c'est pourquoi je transcris mes notes.

Et puis, je dois tout vous dire: j'ai une prétention. Quiconque touche une plume a des prétentions. Je crois que l'Espagne a changé d'aspect et que je serai le premier à vous en parler sous ce nouveau point de vue. Qui ne connaît, à notre époque, les grands hommes en robe de chambre, nos grandes dames en déshabillé, Balzac en pantoufles et l'Espagne en diligences? Eh! bien, je veux vous montrer l'Espagne en... chemins de fer! Oh! ne vous y trompez pas: les sensations changent avec les moyens de locomotion. Le cabriolet aussi jaune que fantastique dont Dumas a essayé sur sa route « De Paris à Cadix », peut avoir du bon; je ne nie pas davantage la joie dont ne se tient pas M. Théophile Gautier, mon vénéré maître, en racontant que le train de devant et les petites roues

de sa voiture étaient à Tolède, alors qu'il faisait encore une culbute multipliée par plusieurs sauts de carpe à la porte de Madrid. Toutefois, moi qui vous parle, j'ai tâté de toutes les façons de voyager dans le pays de dona Chimène: le zagal n'a plus de mystères pour moi, non plus que la mule (Vade retrò Satanás!) et la Tartane — moëlleux souvenir; — aussi je vous le déclare: par delà les monts, on applaudit ou l'on siffle en raison directe des cahots du chemin et des facéties de la monture. Si vous saisissez l'importance de cette découverte, vous ne douterez pas de la profondeur de vues avec laquelle j'ai examiné toutes choses, puisque j'ai pu me mêler également des transports d'admiration que me suggéraient des ressorts trop parfaits et que Binder aurait voulu signer, et du blâme plein de fiel que me soufflaient les cahotages perfides d'une route raboteuse.

Quant à ce titre: « A travers les Espagnes, » il n'est pas ici pour les besoins de la cause: ce ne sont pas mots venus au hasard pour former un en-tête. Il y a réellement deux Espagnes; et si j'emploie ce pluriel, ce n'est pas du tout pour satisfaire à la Géographie historique. Il y a l'Espagne chrétienne et l'Espagne païenne: ce sont deux sœurs, si vous le voulez, qui ne se sont jamais entendu à merveille et qui encore aujourd'hui... Pas trop de politique, n'est-ce pas? Je suis d'autant plus de cette avis que la politique n'est pas le côté intéressant de la Vieille Ibérie. — L'Espagne chrétienne a bien la « couleur locale, » cette chose délectable, ce *nescio quid* que j'adore: elle emprunte aux rochers leur aridité nue, sévère, qui participe du grandiose et du désolé; elle emprunte à la terre la sécheresse uniforme ou une fertilité interrompue par des spectacles où la nature se dresse mystérieuse et terrible, par ces *tajos*, ces déchirures, ces coupures, pour mieux traduire le mot espagnol, qui ne ressemblent en rien à nos ravins. Et pourtant ce sont des ravins, des précipices, des abîmes où la majesté de la Force Créatrice inspire de secrètes et de soudaines terreurs.

L'Espagne païenne est toujours radieuse: c'est la sultane parée de toute sa beauté, de tous les attraits imaginables. Elle est voluptueusement étendue à l'ombre de palmiers gigantesques qui s'élancent gracieusement de terre et dont le feuillage éclate, se répand pour se découper avec une délicatesse infinie sur le bleu idéal du ciel, ainsi qu'une fusée traçant d'abord une ligne de feu laisse retomber en pluie de perles un charmant bouquet dont les moindres étincelles se détachent sur l'azur harmonieux des nuits d'été. L'Espagne païenne a ses *Végas* embaumées du parfum des oranges en fleurs, ses jardins enivrants où les lauriers-roses vous tendent des tiges flexibles couvertes de pétales éblouissantes qu'on prend pour des lèvres divines demandant un baiser! Enfin, quand l'Espagne païenne a de sombres *tajos*, elle s'en sert comme de contrastes aux féeries de ses plaines: ainsi le sauvage défilé de l'*Horjo* auprès de la jolie campagne de Malaga.

Ayant de cette manière repoussé victorieusement l'objection menaçante: « Encore un voyage en Espagne! » je m'aperçois que pour la première fois de ma vie j'ai fait une vraie préface, et que pour la première aussi je trouve que la préface a du bon, — même qu'elle est indispensable. C'est apparemment parce que j'en suis l'auteur. Maintenant je vais vous préparer un petit paquet de notes: tenez-vous bien, mon cher Directeur, il vous est destiné!

Je termine, en empruntant ce mot à Montaigne: « Personne n'est exempt de dire des fadaïses, pourquoi n'en dirais-je pas comme un autre? »

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 Novembre 1871

GOLFE JUAN. b. *VIndus*, français, c. Davin, sable  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
NEWCASTLE. brick *le Constant*, id. c. Carpentier, houille  
SUNDERLAND. goëlette *la Gaîté*, id. c. Bersiland, id.

Départs du 6 au 12 Novembre 1871

FINALE. h. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, s. lest  
GOLFE JUAN. b. *VIndus*, français, c. Davin, id.  
GÈNES. goëlette *St-I hilippe*, italien, c. Leone, terre  
FINALE. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, sur lest  
GÈNES. cutter *l'Annonciation*, id. c. Sibono, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, s. lest  
ID. b. *VIndus*, id. c. Davin, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

# MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,  
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice  
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

## TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

## Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

## JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. .. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

### DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS						
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		MATIN			SOIR			
»	»	»	MENTON . . . . .	8 38	11 3	midi 40	4 24	7 40	10 40	
» 70	» 50	» 35	Roquebrune . . . . .	8 50	11 14	»	4 37	7 53	»	
» 95	» 70	» 50	MONTE CARLO . . . . .	8 59	11 24	midi 58	4 48	8 3	11 4	
1 15	» 90	» 65	MONACO . . . . .	9 5	11 34	1 4	4 54	8 10	11 10	
1 95	1 45	1 05	Eze. . . . .	9 19	11 47	1 18	5 8	»	»	
2 15	1 60	1 15	Beaulieu . . . . .	9 27	11 55	»	5 16	»	»	
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer . . . . .	9 34	midi 2	1 30	5 23	8 36	11 33	
3 05	2 25	1 65	NICE . . . . .	9 47	midi 15	1 43	5 36	8 49	11 46	

### DE NICE A MENTON.

»	»	»	NICE . . . . .	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
» 55	» 45	» 30	Villefranche-sur-mer . . . . .	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
» 85	» 70	» 45	Beaulieu . . . . .	8 12	10 28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	» 80	» 55	Eze. . . . .	8 20	10 36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 95	1 45	1 05	MONACO . . . . .	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO . . . . .	8 40	11 3	1 41	3 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune . . . . .	8 51	11 16	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON . . . . .	9 »	11 25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

## Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —  
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à  
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**A VENDRE** PARCELLES de TERRAIN  
de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes  
DE  
NICE

# SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1871 AU 1<sup>er</sup> MAI 1872

15 Minutes  
DE  
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.